

Date: 16.01.2011

Le Matin
Dimanche

Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
022/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 193'601
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 514.21
N° d'abonnement: 1082716
Page: 69
Surface: 86'720 mm²

Testez votre ADN avant de prendre un médicament



Certains gènes jouent un rôle dans l'activation et dans la dégradation des médicaments: ceux-ci atteignent plus ou moins vite leur cible et sont plus ou moins vite éliminés par le corps.

Moodboard/Corbis

ARGUS 
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 41225356
Coupure page: 1/3



Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
022/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 193'601
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 514.21
N° d'abonnement: 1082716
Page: 69
Surface: 86'720 mm²

PHARMACO-GÉNÉTIQUE

La façon dont nous réagissons aux médicaments dépend de notre patrimoine génétique. Aujourd'hui, un simple test ADN permet de définir le bon dosage et d'éviter des effets secondaires parfois catastrophiques, bref d'avoir des traitements sur mesure.

Geneviève Comby

genevieve.comby@edipresse.ch

Vous connaissez probablement votre groupe sanguin. Mais sans doute pas votre génotype (lire l'encadré). Obtenu par un simple test ADN, celui-ci permet pourtant de savoir comment vous allez réagir à une dose standard de tel ou tel médicament. Il arrive qu'un traitement ne fasse aucun effet, ou pire, qu'il se transforme en produit toxique pour celui qui le prend. On peut aujourd'hui le prédire, puisqu'on sait que la réponse aux médicaments varie d'un individu à l'autre, en fonction de son patrimoine génétique.

Risques d'intoxication

Certains gènes jouent en effet un rôle dans l'activation et dans la dégradation des médicaments: ceux-ci atteignent plus ou moins vite leur cible et sont plus ou moins vite éliminés par le corps. C'est à cela que s'intéresse la pharmacogénétique. «L'avantage de connaître le génotype de quelqu'un, c'est que l'on peut optimiser les traitements en déterminant le bon dosage et en limitant les effets secondaires», relève Pierre-Alain Menoud, responsable du diagnostic moléculaire chez Unilabs.

Prenons les anticoagulants, utilisés notamment dans le traitement de maladies thrombotiques. Certains

patients les éliminent de leur corps plus rapidement que la moyenne, et d'autres plus lentement. Avec une dose standard, ces derniers présentent donc un risque bien plus élevé de saignements, un des effets secondaires des anticoagulants.

Concrètement, c'est le foie qui se charge de transformer les substances médicamenteuses, avant qu'elles soient éliminées par les reins. Ce processus se fait grâce à des enzymes. Mais selon que vous êtes porteur de l'une ou l'autre variante génétique, votre réponse enzymatique va changer. Par exemple, si 80% de la population de type caucasien réagissent normalement à une dose standard de codéine (que l'on retrouve notamment dans les sirops contre la toux), 10% n'en ressentiront aucun effet, car chez elle l'enzyme 2D6 est déficiente. Quant aux 10% restant, ils produisent «trop» de cette même enzyme; chez eux, c'est l'intoxication qui menace.

Le professeur Jules Desmeules, médecin adjoint au service de pharmacologie et toxicologie clinique des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), se souvient d'un cas qui aurait pu très mal finir: «Nous avons traité ici un patient par codéine. Une petite dose d'antitussif a suffi à l'envoyer aux soins intensifs. Il s'en est sorti, mais a failli perdre la vie et cela a coûté très cher...»

Vers du «sur-mesure»

La réalité, c'est que l'industrie pharmaceutique produit essentiellement des «blockbusters», des médicaments pour le plus grand nombre. «C'est du prêt-à-porter et non pas du sur-mesure», reconnaît Jules Desmeules. Face à cela, les médecins pratiquent surtout l'ajustement em-

pirique: confrontés à des patients qui sur ou sous-réagissent, ils modifient la dose ou le médicament prescrit jusqu'à trouver un traitement efficace.

Etablir un génotype reste l'exception. Aux HUG, de 200 à 300 patients font un test de ce genre chaque année, «essentiellement lorsque nous sommes confrontés à un accident ou à une résistance thérapeutique», précise le

professeur Desmeules. Mais rarement de manière préventive.

«On pourrait pourtant ainsi gérer les médicaments beaucoup mieux et réduire les coûts liés aux effets secondaires qui se chiffrent globalement en millions de francs», note pour sa part Pierre-Alain Menoud. L'intérêt est d'autant plus grand qu'un seul test ADN permet d'y voir plus clair sur l'effet d'un très grand nombre de produits thérapeutiques, des analgésiques aux traitements contre le cancer, en passant par les antidépresseurs.

Reste toutefois plusieurs écueils à surmonter avant que la pratique se généralise. Le test – même s'il reste valable toute une vie – coûte actuellement aux alentours de 500 francs et n'est pas remboursé par les caisses maladie. Par ailleurs, comme le rappelle le professeur Desmeules, «il manque encore de données cliniques qui démontrent le bénéfice d'une généralisation de cette pratique».

Et puis, il faut bien l'admettre, l'analyse génétique suscite des réticences; la peur, notamment, d'être stigmatisé si l'on se révèle porteur de telle ou telle mutation génétique, même si celle-ci ne prédispose pas à une maladie. Aux vues des bénéfices attendus, toutefois, les mentalités pourraient bien s'assouplir très vite. ¹³

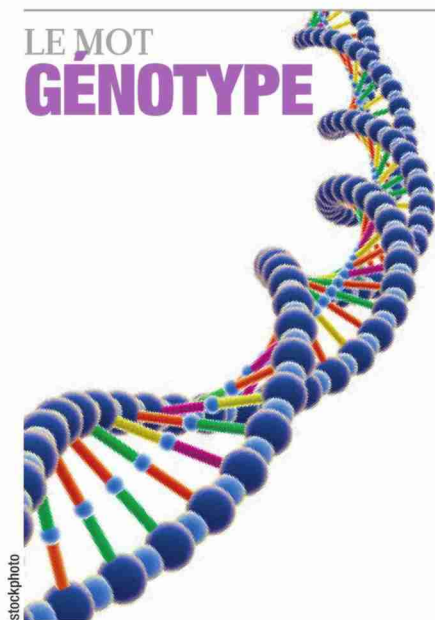


Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
022/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 193'601
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 514.21
N° d'abonnement: 1082716
Page: 69
Surface: 86'720 mm²

LE MOT GÉNOTYPE



istockphoto

On utilise ce terme pour parler de l'information génétique propre à un individu. En procédant au génotypage des cytochromes, soit un test ADN portant sur 16 à 34 gènes ciblés, il est aujourd'hui possible de savoir comment un patient réagira à un grand nombre de médicaments, des analgésiques aux traitements contre le cancer en passant par les antidépresseurs.

QU'EST-CE QUI MODIFIE L'EFFET DES MÉDICAMENTS?

RÉACTIONS A côté des erreurs de posologie ou d'utilisation qui peuvent rendre un traitement inefficace ou toxique, la façon dont nous réagissons à un médicament dépend de:

- Notre physiologie (âge, grossesse)

ou de pathologies (gravité d'une maladie, pathologies associées).

- Notre environnement (alimentation, tabagisme, médicaments).

- Notre patrimoine génétique. ⁶⁹